

Philippe GRENIER*

RESUME Trois chorèmes stables (gradients ou ruptures physique), deux chronochorèmes hérités (organisations spatiales historiques fonctionnant par la suite comme autant d'éléments structuraux), et deux chorèmes «contemporains» liés à l'action humaine en cours (effet Buenos-Aires, maillage provincial), expliquent la forme et l'organisation de l'espace argentin.

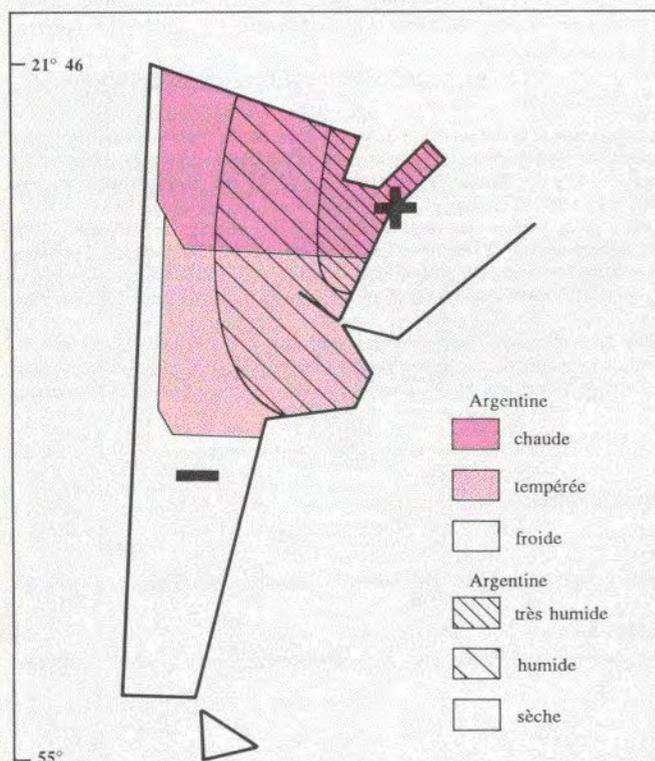
RESUMEN Tres coremas estables (gradientes o rupturas físicas), dos cronocoremas heredados (organizaciones espaciales históricas que funcionan luego como otros elementos estructurales), y dos coremas «contemporáneos» relacionados con la acción humana actual (efecto Buenos-Aires, red provincial), definen la forma y organización del espacio argentin

ABSTRACT Three permanent choremes (gradients or physical ruptures), two chronochoremes inherited from the historical spatial organization standing as structural elements, and two present choremes related to the current human situation (the Buenos-Aires effect, the provincial tessellation) explain the trend and the organization of the Argentine space.

•ARGENTINE
•CHOREME
•ORGANISATION SPATIALE

•ARGENTINA
•COREMA
•ORGANIZACION ESPACIAL

•ARGENTINE (The)
•CHOREME
•SPATIAL ORGANIZATION



1. Zonage thermique et gradient d'humidité

Cette forme, là: un triangle effilé et gauchi, dans un angle mort de l'Amérique du Sud coloniale.

Les deux pouvoirs qui se partagent l'Amérique du Sud coloniale ont très tôt exploré, et jugé peu intéressantes, la moitié aval du Bassin de la Plata et les contrées plus méridionales: des plaines tempérées puis froides, en partie désertiques, dépourvues de métaux précieux, aux rares Indiens nomades et «inutilisables».

Seule la Cordillère, qui prolonge vers le sud l'espace des Hauts Plateaux andins, centre du pouvoir espagnol, justifie une réelle occupation: sur ses piémonts subtropicaux et tempérés, à l'est comme à l'ouest, ce pouvoir y crée des «marches»: Santiago du Chili, 1541; Mendoza, 1561; San Miguel de Tucuman, 1565; il maintient vers l'est des *avant-postes*: Asunción, 1537; Buenos-Aires, 1580; et des *relais*: Córdoba, 1573.

L'espace à l'est des Andes subtropicales et tempérées, à peine abordé par ses marges occidentales et seulement traversé, jusqu'au XIII^e siècle, par des routes incertaines menant vers une bourgade isolée sur les rives de la Plata, finira par constituer l'Argentine.

Deux chorèmes à proposer d'abord, pour cet angle mort triangulaire: le *zonage thermique nord-sud* (fig. 1), juxtaposant en latitude trois Argentines, sur plus d'un tiers de la distance de l'équateur au pôle; sur tout le côté ouest, l'*axe andin*, ligne de rupture complexe (fig. 2).

Sur l'ensemble du pourtour, plus d'angles morts et de ruptures que d'ouvertures, et c'est pour cela que le triangle argentin résiste assez bien aux risques de démembrement nés de l'Indépendance, à la seule exception de son angle nord-est. Un troisième chorème aide à l'expliquer (fig. 1):

* Laboratoire de la Montagne Alpine, UA 344, C.N.R.S.

2. L'axe andin

- A. Les coins méridiens d'humidité décalés par rapport à l'axe, opposés et disjoints (circulation atmosphérique zonale combinée à effet de versant).
- B. Zones écoculturelles indigènes (NO: du nord-ouest, soumises par les Incas puis les Espagnols; M: Mapuche, réduite après 1870 seulement).
- C. Effet de fermeture, fort ou faible.
- D. «Entrées» dans le «triangle», du nord-ouest (QH: Quebrada de Humahuaca), du centre-ouest (M: Mendoza, doublet réfracté de Santiago, dans l'Argentine tempérée semi-aride).
- E. A l'extrême sud, turbulence, pression chilienne antérieure et décalage vers l'est de la pointe du triangle.

un gradient général de l'humide vers le sec balaie la presque totalité du territoire (1), du nord-est au sud-ouest. Il soustrait la moitié ouest de l'Argentine tempérée et presque toute l'Argentine froide à la possibilité d'une occupation facile, profitable et continue. Il introduit:

- sur l'Argentine méridionale, ainsi, un effet de fermeture renforcé: l'effilement d'un finistère dans une mer déserte, le froid et la sécheresse, empêchent qu'un autre Etat s'y loge; seul apparaît un concurrent, tardif mais acharné, le Chili; vers 1850, ces arpents glacés des Antipodes sont encore à prendre et le naufrage des Andes méridionales engendre quand même des turbulences (fig. 2).

- au nord-est, le gauchissement du triangle (fig. 3) correspond au pôle positif du gradient (fig. 1) et trahit la présence d'un voisin fort: le pouvoir portugais, centré sur les rives de l'Atlantique tropical, tardivement mais irrésistiblement expansionniste sur sa périphérie extrême du sud-ouest. Si le système méridien de la Plata n'a mené, pendant longtemps, qu'au cœur désert du continent, c'est cependant sur ce flanc-là que la vice-royauté de la Plata — ample ébauche coloniale de l'Argentine indépendante —, a donné naissance à deux Etats-tampons, vassaux rétifs, et finalement dociles, du Brésil.

Il ne reste donc que deux entrées possibles:

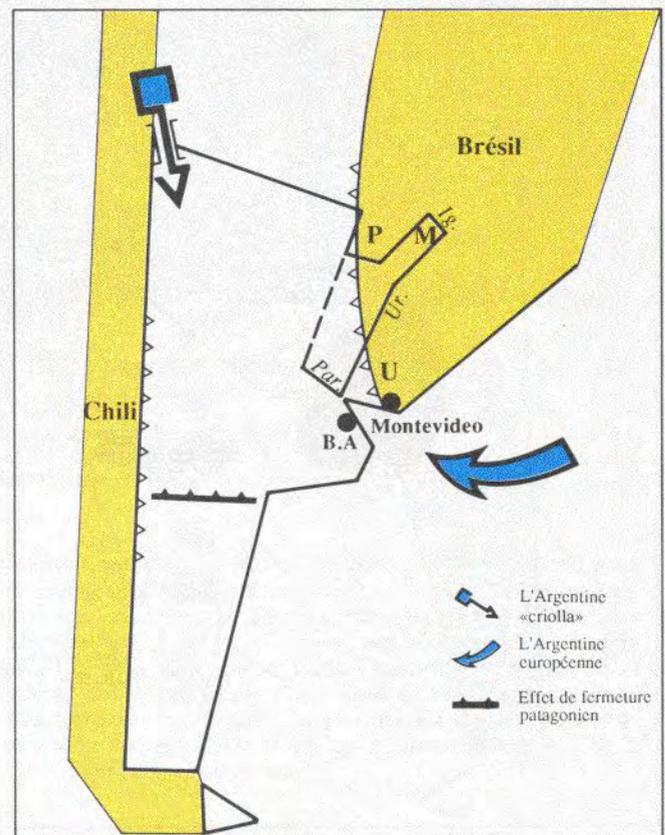
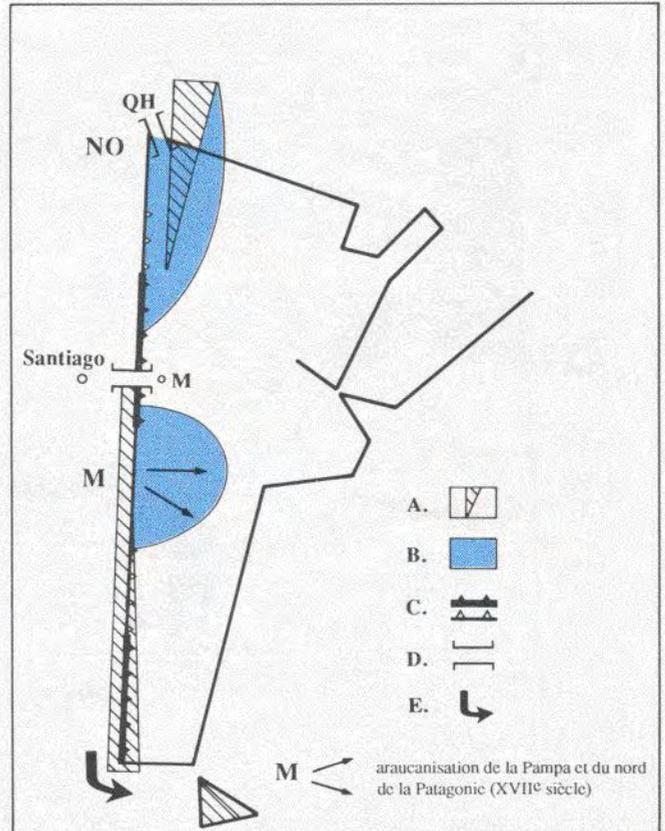
- à l'angle nord-ouest, là où la Quebrada de Humahuaca incise les Andes et unit directement le cœur de l'Amérique du Sud espagnole, le Haut-Pérou minier, au piémont chaud et humide de Tucuman.

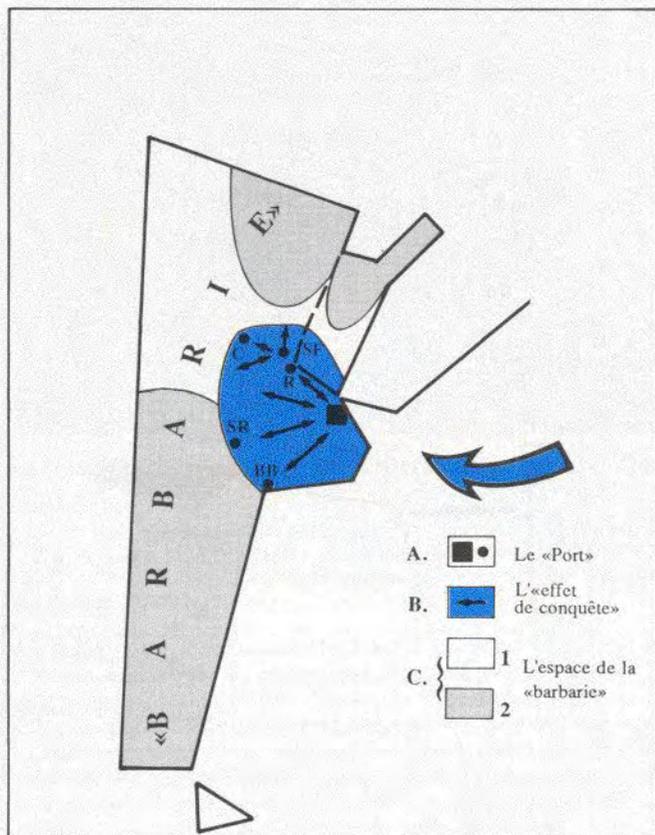
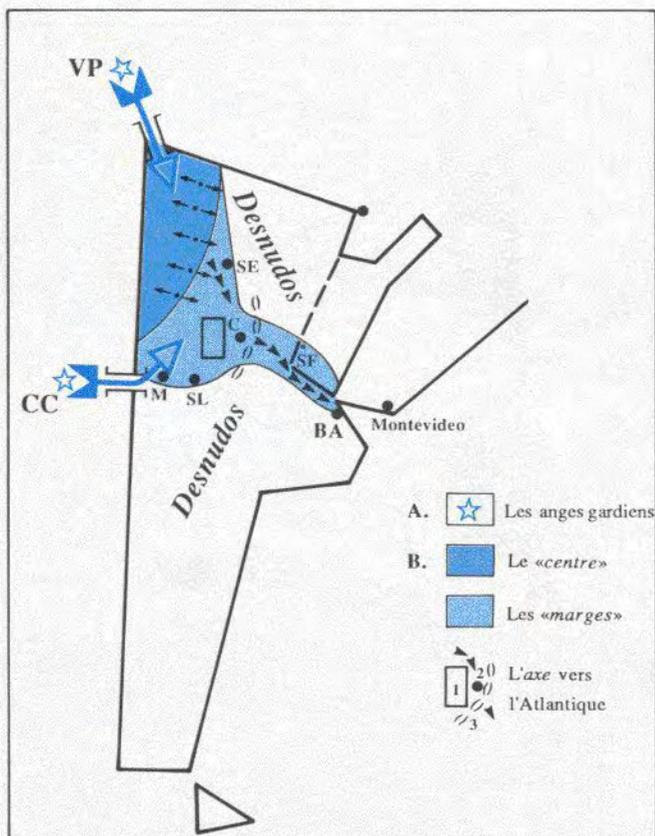
- sur le rivage atlantique de l'Argentine humide et tempérée, assez loin du «centre» brésilien, là où l'estuaire de la Plata, notable contingence positive, prolongé par le Parana inférieur sur plus de 500 km, raccourcit le malaisé chemin terrestre vers le Haut-Pérou.

De là deux Argentines, construites chaque fois à partir de ces marges, chaque fois butant sur le vide, et donc encore mal soudées.

3. Un triangle effilé et gauchi, angles morts et ouvertures

Le poids du Brésil, 2 pays-butoirs (P: Paraguay, U: Uruguay), des fleuves-obstacles (Ur: Uruguay, Par: Paraguay, Ig: Iguacu) qui expliquent le pédoncule des «Misiones» (M).





4. L'Argentine «criolla»

A. Les anges gardiens: VP: Vice-Royauté du Pérou, CC: Capitainerie du Chili.

B. Le «centre» en glacis, avec ses structures spatiales locales parallèles et concurrentes.

Les «marges» du Centre, face aux «desnudos» de l'est et du sud (SE: Santiago del Estero, M: Mendoza, SL: San Luis).

L'axe vers l'Atlantique, avec le relai cordobien (Sierra: 1, Ville: 2 et douane «sèche»: 3), le contact sur le Parana (Santa Fé) et l'avant-poste sur le Rio de la Plata (Buenos-Aires).

Deux organisations spatiales historiques et structurant l'Argentine actuelle: deux chronochorèmes?

Il y a eu deux modèles successifs qui ont, chaque fois, organisé une portion de l'espace argentin: l'Argentine espagnole, tropicale et andine, l'Argentine «britannique», tempérée et pampéenne.

• L'Argentine «criolla» (fig. 4)

Le chorème zonal, l'axe andin, et le gradient général négatif vers le sud-ouest, expliquent et limitent l'Argentine coloniale du nord-ouest:

- l'axe andin engendre un «coin d'humidité» (fig. 2) qui la centre sur les piémonts du nord, et l'arrête vers l'est aux lisières du Chaco semi-aride; vers le sud, la diagonale aride continentale qui l'isole de la tête de pont du Cuyo oblige aussi à alléger l'emprise sur l'espace (Catamarca et La Rioja);

- sur ce glacis —il est tel par sa forme et sa fonction de défense et de liaison méridienne—, se relaient des structures parallèles, cloisonnées et concurrentes, des relations «verticales» Andes-Piémont-Llanos assurant à chacune d'elles quelque autonomie: c'est l'origine du maillage provincial régional (fig. 6);

- le tropisme maritime vers l'Atlantique, bien qu'il soit contrarié puis contrôlé par la métropole, explique la survie d'abord, puis la croissance inévitable de l'avant-poste, Buenos-Aires; mais aussi la fortune liée du relai cordobien: la contingence décisive c'est, sur cet axe Haut-Pérou-Tucuman-Atlantique, la Sierra de Córdoba, solution de continuité providentielle dans ces plaines abandonnées ailleurs aux Indiens «desnudos».

• Le «Dominion honoraire», l'Argentine européenne (fig. 5)

C'est le classique «pays neuf» créé par et pour l'Europe, conjonction d'un lieu et d'un moment propices. Buenos-Aires, d'avant-poste des Hautes-Terres de l'ouest andin, devient la tête de pont, aux fonctions multiples, d'une domination externe essentiellement britannique, qui construit pour son profit un espace fonctionnel. *Effet de*

5. Le «Dominion honoraire»

A. Le «Port» et ses relais pampéen et circumpampéens (R: Rosario, SF: Santa Fé, C: Córdoba, SR: Santa Rosa, BB: Bahía-Blanca).

B. L'«effet de conquête»: réseaux et flux en entonnoir dans l'espace de la «civilisation».

C. L'espace de la «barbarie» avec 1: l'Argentine qui se défait; 2: l'Argentine qui reste à faire (les conquêtes de 1870-1881, constituées en 1884 en Territoires Nationaux).

6. Le maillage provincial

A. Les Provinces «fortes» (BA: Buenos-Aires, SF: Santa Fé, C: Córdoba, M: Mendoza) et leurs poussées rivales vers le «Désert».

B. Les six provinces andines historiques, à structures spatiales concurrentes et bloquées vers l'est.

C. Les provinces en position intermédiaire sur des axes inégalement animés (SE: Santiago del Estero, SL: San Luis).

Cr: Corrientes, ER: Entre-Ríos), avec des poussées expansionnistes secondaires.

D. Les Provinces formées à partir des Territoires Nationaux.

conquête et drainage à partir d'un pôle dominant sinon unique: l'espace saisi, la Pampa, se structure sur ce modèle élémentaire. Au glacis de l'ancienne Argentine s'oppose ainsi l'entonnoir Pampa-Buenos-Aires. La fonction choisie pour cette Argentine-là fixe du même coup ses limites: l'isohyète de 400 mm sépare la monoculture extensive du blé du «monte» semi-aride, comme elle sépare «la civilisation» de «la barbarie», pour faire écho à Sarmiento. Longtemps perturbés —car la lointaine Argentine coloniale est devenue un cul-de-sac, les flux le long de l'axe historique NO-SE renaîtront mais inversés, Córdoba servant désormais de relais au «port».

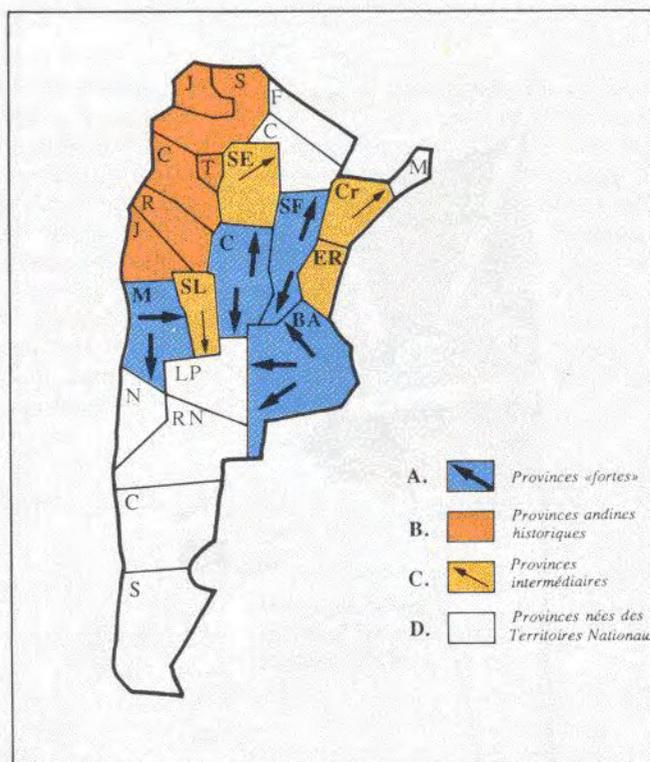
Les deux Argentines sont donc historiquement décalées: les sépare le long demi-siècle qui voit s'affronter «Buenos-Aires contre l'intérieur», les «unitaires» contre les «fédéralistes». Elles sont ensuite connectées lorsque, vers la fin du XIX^e siècle, l'Etat et l'espace national argentin prennent forme, puis hiérarchisées, lorsque «l'effet Buenos-Aires» submerge tout.

Même «jointives», cependant, elles continuent de «flotter» dans un espace national virtuel, revendiqué plus qu'occupé: car il n'y a pas eu de «marche vers l'ouest», ni de Californie à occuper. Si le couple Pampa-Buenos-Aires correspond bien au couple Prairie-Chicago —mais une Prairie au bord de la mer Australe...—, l'Argentine n'est pourtant qu'une doublure tronquée des Etats-Unis, car le Chili appartient à d'autres. Pas de mentalité pionnière non plus, dans ce faux pays neuf où perdurent des structures mentales coloniales, mais des opérations militaires: la longue et sanglante agression contre le Paraguay et la «Conquête du Désert», déviée vers le sud pour faire pièce aux projets concurrents du Chili, aboutissent à de gigantesques accaparements de terres, et à dessiner plus précisément l'espace, déjà en gestation, de «l'Argentine du vide».

«Effet Buenos-Aires» et «maillage provincial»

Ils forment un couple de chorèmes opposés et combinés à la fois.

A partir de la Grande Crise de 1929-1930, le modèle primaire exportateur entre en crise, le couple Pampa-Buenos-Aires cesse, corrélativement, d'être fonctionnel, un deuxième renversement de perspective commence à s'opérer: jadis pays andin, puis enclave spécialisée tournée vers l'Europe, l'Argentine se retourne vers son «Intérieur», sous l'impulsion d'une métropole qui, profitant de son avance, confisque l'industrialisation nécessaire: s'exagère ainsi l'au-



tomatisme spatial du renforcement d'un centre qui exploite et irrigue de façon sélective l'ensemble de l'espace national.

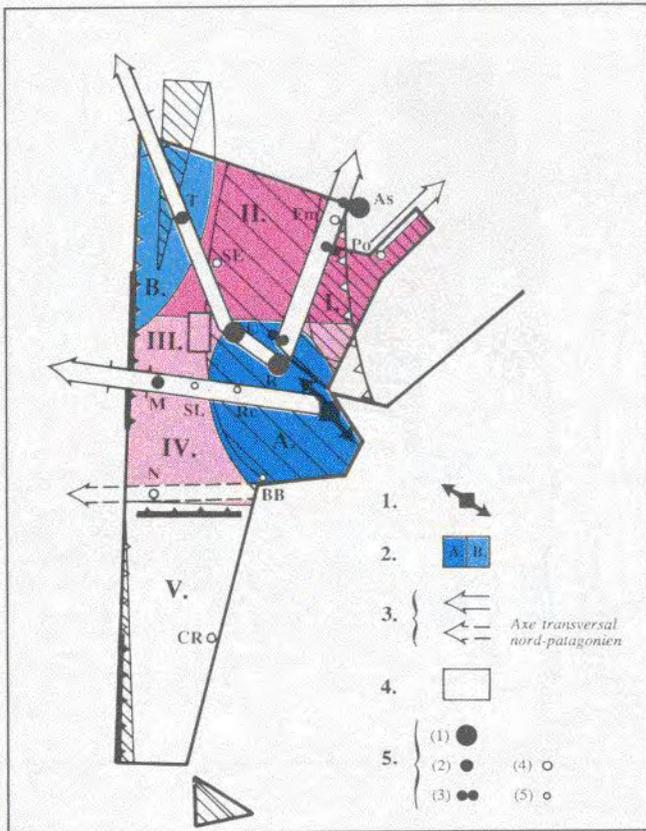
Dans son développement, ce modèle «Centre-Périphérie» s'appuie, plus qu'il n'est contrarié par lui, sur le maillage provincial préalablement mis en place à deux période bien tranchées. On peut opposer (fig. 6):

- le réseau des quatorze Provinces historiques, préexistantes à l'Etat fédéral, débordant quelque peu les deux Argentines historiques et l'espace qui les unit.

- le réseau des huit Provinces issues tardivement, après 1950, des «Territoires Nationaux» découpés à peu près géométriquement par l'Etat fédéral dans les espaces conquis au nord et au sud, et maintenus longtemps sous sa tutelle, pour faire pièces aux ambitions spatiales des Provinces voisines.

Le maillage reflète ainsi les rapports de force entre les Provinces les plus puissantes, celle surtout de Buenos-Aires, et les autres, mais aussi les pouvoirs déséquilibrés de «Buenos-Aires» (Province et Capitale Fédérale) et de «l'intérieur». Il constitue l'échelon de relais de «l'effet Buenos-Aires», les chefs-lieux de Province canalisant tous les flux et formant presque à eux seuls —Rosario et Comodoro sont les seules exceptions notables—, le réseau urbain subordonné à la métropole.

Mais ce maillage est aussi, contradictoirement, la structure spatiale virtuellement la plus efficace pour perturber le fonctionnement du modèle Centre-Périphérie. L'Etat argentin est une fédération d'Etats provinciaux: vif sentiment régionaliste —les partis politiques provinciaux sont nom-



breux et parfois hégémoniques—, instruments et moyens d'action légaux permettant une politique provinciale d'aménagement de l'espace, regroupements régionaux en train de s'opérer: c'est à partir de cette trame longtemps discrète et passive, mais aujourd'hui activée et plus perceptible, que pourrait commencer à s'effacer l'empreinte trop visible du modèle Centre-Périphérie.

Combinaison des structures et logique de l'organisation spatiale argentine

L'organisation résultant de ces combinaisons articule quatre types d'espaces (fig. 7):

- La région métropolitaine, en constante expansion, (l'AMBA, ou «Area Metropolitana de Buenos-Aires», officialise son extension actuelle): elle est à séparer du reste, par sa masse démographique et son effet propre sur tout le territoire.
- Les deux anciens «centres» successifs, aux structures spatiales héritées de leur période historique respective, et diversement et inégalement adaptées: hormis cette primauté successive, tout oppose le Nord-Ouest et la Pampa.
- «L'Argentine du vide», occupant tout le reste du territoire, à l'exception des axes et des ponts qui la fragmentent: zonage, gradient, position dans le triangle, maillage provin-

7. L'organisation de l'espace argentin

1. La Région Métropolitaine et son axe d'extension principal, SE-NO, parallèle au rivage de l'estuaire et au Bas-Parana.

2. Les deux Régions «centrales» historiques:

- A. L'Argentine pampéenne, tempérée, «européenne»;
- B. L'Argentine andine, tropicale, «criolla» (hispano-coloniale).

3. Les axes et ponts qui captent l'essentiel de la composante stimulante de l'effet Buenos-Aires:

- a) axe historique SE-NO revitalisé par Córdoba;
- b) axe du Parana (longtemps inutilisé, réduit paraguayen, milieu naturel difficile, effet de fermeture brésilien): dynamisation accélérée (intégration du système de la Plata, «développement vers l'extérieur» du Paraguay);
- c) «pont» vers Mendoza et le Chili («pont» parce qu'«enjambe» les «travesías» désertées de l'Argentine tempérée semi-aride);
- d) axe transversal nord-patagonien en voie de matérialisation, menant du système côtier sud-pampéen (Bahía Blanca, Viedma, San Antonio Oeste), à Neuquén, Bariloche et le Chili central tempéré humide, par l'Alto Valle du Rio Negro (1) et l'ouverture dans le mur andin (2), historiquement utilisée pour l'araucanisation de la Pampa (cf. fig. 2).

4. L'Argentine résiduelle ou «Argentine du vide», subdivisée en:

- I. Mésopotamie chaude et humide;
- II. Chaco central et occidental (hors de l'aire d'influence directe des villes du système Parana-Paraguay);
- III. Marges semi-arides ou arides de l'Argentine coloniale: au sud du «coin» d'humidité du nord-ouest, à l'écart des axes 3a et 3c;
- IV. Angle mort de l'Argentine tempérée du sud-ouest;
- V. Patagonie centrale et méridionale, au sud de l'axe de l'Alto Valle du Rio Negro.

5. Les villes significatives (hors région métropolitaine):

- (1) Ville supérieure ou égale à un million d'habitants: C: Córdoba, R: Rosario;
- (2) Entre un million et un demi-million d'habitants: T: Tucumán, M: Mendoza;
- (3) Doublets urbains sur l'axe du Parana, d'aval en amont: Santa Fé-Parana, Resistencia-Corrientes, Clorinda-Asunción (As);
- (4) Les seules (et rares) villes de l'«Argentine du vide» qui atteignent 100 000 habitants: Po: Posadas, Fm: Formosa SE: Santiago del Estero et N: Neuquén. Elles sont d'ailleurs à l'exception de Comodoro-R. (CR), sur les axes qui la traversent.
- (5) Les relais du «pont» mendozan: Re: Rio Cuarto, sur les marges de la Pampa, SL: San Luis sur la «côte» méridionale de la Sierra de Córdoba.

cial, sensibilités diverses à l'effet Buenos-Aires, la subdivisent en régions aux contours d'autant moins définis et plus discutables qu'il s'agit de circonscrire «le vide», c'est-à-dire l'Argentine qui se défait, ou qui reste à faire.

• Les axes et les ponts qui, à partir du centre, conduisent vers les ouvertures du triangle, réelles ou virtuelles, historiquement activées puis délaissées ou réactivées, et s'appuyant soit sur des structures élémentaires fondamentales —l'axe du Parana—, soit sur des contingences positives historiquement exploitées, —le relais Cordobien—, soit sur des lignes de force à l'échelle du Cône sud, historiquement éprouvées, le «pont» vers Mendoza et Santiago du Chili.

(1) Le liseré d'humidité du piémont oriental patagonien peut-être considéré, dans le contexte général répulsif de l'Argentine froide, comme négligeable: aussi l'image du gradient paraît-elle, à l'échelle de l'Argentine, plus réaliste que celle d'une diagonale aride coupant deux Argentines humides tout à fait disproportionnées.